

grâce devant Dieu et devant les hommes. Aucune parole ne pourrait rendre plus exactement ses progrès continus dans le chemin de la perfection.

Mais la vertu qu'on pouvait admirer en elle par-dessus toutes les autres pendant son adolescence, ce fut son obéissance toujours prompte et joyeuse. Adroite et active, elle secondait sa mère dans les travaux du ménage, et souvent même elle aidait son père au métier de tisserand. Au milieu de toutes ces occupations, la paix du cœur était sans cesse peinte sur son aimable visage ; toutefois malgré sa gaieté elle parlait peu ; elle savait que le silence est nécessaire à qui veut entendre la voix de Dieu ; toujours attentive à écouter les inspirations de la grâce, le bruit du monde ne pouvait l'arracher à son profond recueillement.

Dès lors aussi se manifesta en elle un amour tendre et dévoué pour les pauvres et les malades. Point de peine, point de misère qui n'éveillât sa compassion. Elle recevait les pauvres avec des paroles si aimables et si respectueuses qu'elle n'aurait pas mieux reçu de grands seigneurs.

Anne savait combien la mortification nous est nécessaire pour conserver les dons de Dieu ; aussi, malgré sa jeunesse, elle employa les jeûnes, les veilles et d'autres pénitences pour dompter son corps : belle leçon pour notre lâcheté toujours prête à s'exempter du devoir dès qu'il se présente la moindre peine à supporter. L'occasion d'acquérir la patience ne lui manqua pas : le diable commença de très bonne heure à la tourmenter.

Le résultat de ces pénitences et de ces épreuves fut un éminent esprit d'oraison. Durant des heures entières elle demeurait immobile, à genoux, dans le réduit obscur qui lui servait d'oratoire et de lieu de pénitence. Tous les matins elle assistait au saint Sacrifice de la Messe et ne quittait le pied de l'autel qu'au signal de l'obéissance. Avec la permission de son directeur, elle approchait de la Sainte Table le dimanche et les jours de fête. Quel beau spectacle pour les Anges et pour les hommes ! La préparation était longue. Dès la veille, Anne redoublait ses prières et ses mortifications : son ardent désir de la Sainte Communion l'empêchait même de dormir, et longtemps avant le jour elle était agenouillée devant l'église attendant l'ouverture des portes. Plusieurs fois, ô merveille ! la porte fermée par de solides verroux s'ouvrit devant la jeune fille et se referma derrière elle.

Au moment
la dévotion
tants la p
entière et
son cœur

Avec l
la dévotion
lence des
souffrance

Est-il é
l'estime e
ou protes
gueil ; il
les offices
toujours s

C'est ai
dans la s
ruisseau l
dilection
modèle d
dans sa je
vie future
aimait tou
pour un j
selle, mais
de la cré
l'amour d
gagné pou
seul règne

Ne cro
cette vien
Dieu épro
aussi eut-
à subir les

Elle av
montra à
l'habit de
l'habit qui
reuse trac